

Dernières nouvelles d'AMRITA KOETIRAM

Chers amis d'Amma,

Il y a quelque temps, nous vous avons adressés un appel vous demandant de soutenir - ou de continuer à soutenir - le projet Amrita Koetiram. Cet appel a été largement entendu et c'est de tout cœur que nous vous remercions pour vos contributions.

Nous sommes heureux de vous faire connaître quelques aspects du développement du projet.

Cette fois, c'est l'expérience d'une volontaire qui a participé aux activités de construction de maisons que nous voudrions vous relater. Mélissa, a séjourné en Inde pendant quatre mois et pendant son séjour là-bas, elle s'est jointe aux activités d'un chantier Amrita Koetiram d'environ 3 semaines. Elle était ainsi la première occidentale à s'être impliquée activement dans la construction des maisons. Son expérience rejoint le cœur du projet : c'est l'histoire de personnes qui offrent leur temps et leur énergie afin que d'autres personnes soient heureuses. C'est une histoire dans laquelle vous êtes également impliqués.

Lorsque vous aurez lu l'histoire de Mélissa, peut-être ressentirez-vous l'envie de participer d'une façon similaire, concrètement,, à un chantier. C'est tout à fait possible.

Informations complémentaires chez Alin Poort : 00 32 (0) 771 52 27.

PROJET DE CONSTRUCTION DE MAISONS : AMRITA KOETIRAM

J'étais déjà depuis trois mois en Inde, jouissant de tant d'expériences nouvelles pour moi. J'avais visité beaucoup de projets inspirés par Amma : des écoles, l'orphelinat, l'hôpital AIMS à la pointe des nouvelles technologies médicales et bien sûr, l'ashram. Tout ça, je l'avais vu en tant que spectatrice, en gardant une certaine distance, et tout à coup les mains me démangeaient, j'avais envie de m'arrêter plus longtemps à un projet et de ressentir que moi aussi, je pouvais me rendre utile et participer efficacement à rendre d'autres personnes plus heureuses. J'avais envie d'action.

Dès que j'ai compris que je pourrais peut-être participer à la construction des petites maisons pour les pauvres, l'idée ne m'a plus lâchée et je me suis sentie prête à faire tout ce qu'il fallait pour que cette possibilité devienne certitude. Postposer mon billet d'avion à une date ultérieure me fut un plaisir...

Lorsque Amma me donna son autorisation avec conviction, je savourais ma joie sans réserve.

Lola fut promptement contaminée par mon enthousiasme et après avoir un peu insisté et versé quelques larmes, elle obtint gain de cause auprès d'Amma. «Lola big baby » avait dit Amma. Lola est adorable, naïve, d'une gentillesse à toute épreuve et c'est elle qui tient ferme les destinées du « coffee house » à l'ashram.

L'idée de participer au chantier se propagea comme une traînée de poudre à travers l'ashram et après quelques concertations avec Shantamrita (qui prenait la direction du chantier), notre groupe se composait d'une dizaine d'occidentaux convaincus, prêts à se joindre à 25 universitaires japonais pour mener à bien un projet Amrita Koetiram à Allepey.

L'accueil des villageois fut chaleureux. Nous fûmes reçus avec des colliers de fleurs et reçûmes des noix de coco dans les mains en marque de bienvenue. Nous étions adoptés dans le petit village que nous appellerions entre nous, le paradis.

Le premier jour se passa en prises de contacts. Notre groupe rendit visite à chacune des familles pour laquelle une maison serait construite.

Comme nous ne savions pas ce que nous pouvions attendre les uns des autres, nous arborions des sourires prudents. Il ne nous fallut pas longtemps pour découvrir que nous n'étions pas venus seulement pour leur construire un toit qui les protégerait, mais aussi pour apprendre que rien n'est plus beau que de se rendre heureux mutuellement.

Pendant vingt jours, nous avons vécu comme une grande famille et nous partageons tout. Nos familles indiennes, frères et sœurs, mères et pères, grands-parents et petits-enfants étaient tellement pleins d'amour, si pleins de gratitude et les liens qui nous unissaient se renforçaient de jour en jour.

Entre le ciment et les pierres, les jeunes filles indiennes nous apprenaient à chanter, à danser, à se farder, à cuisiner. Les garçons apprenaient les arts martiaux japonais et lorsque Kevala apparaissait sur le chantier, tout ce petit monde se précipitait sur ses outils... pour la photo.

Des lourdes pierres furent acheminées sous le soleil meurtrier. On sortait des paniers de sable entassés dans les barques sagement alignées le long des petites huttes. Du bateau, une chaîne se formait pour transporter tous les matériaux jusqu'à l'endroit où une maison était en chantier. Le ciment fut préparé à la main, le sable filtré et toutes ces actions étaient imprégnées de l'amour de tant de cœurs humains.

Des villageois curieux venaient quotidiennement "donner un coup de main" (surtout pour assouvir leur curiosité) et échanger quelques informations culturelles. Le groupe des "participants spontanés" augmentait chaque jour. Il y eut bientôt de très nombreux observateurs qui avaient bien compris que nous avions moins de force et de métier qu'eux mais qui observaient avec un plaisir évident la joie communicative et les fous rires qui accompagnaient notre travail.

Lola dansait des rondes autour des enfants, avec les plateaux de ciment sur sa tête et en chantant à pleine voix des bhajans pas trop difficiles à mémoriser. Voyant que les enfants participaient volontiers à ses chants et à ses danses, elle se mettait à sauter comme un kangourou.

Toute cette beauté ambiante et toutes ces autres choses ont pétri des matériaux pour des maisons solides qui protégeront ces familles pendant des générations contre toutes sortes de fléaux.

Les adieux furent accompagnés de torrents de larmes. De grandes accolades témoignèrent encore une fois de ce que nous avons signifié les uns pour les autres et combien immense était notre gratitude.

Treize familles ont reçu une maison bien construite, tout un village a vécu un événement inoubliable et un bus rempli de volontaires heureux est reparti à la maison.

Sans ta participation, ce paradis n'aurait pas pu prendre forme.
Merci pour tout ça.

Mélissa